

Les dangers possibles de l'agriculture urbaine pour la santé



2000-03-24

Curt LaBond

[Légende : Des millions de personnes dans le monde s'adonnent à l'agriculture urbaine.]

L'agriculture urbaine et péri-urbaine, c'est-à-dire la culture maraîchère et l'élevage d'animaux dans les villes et en périphérie, est pratiquée par des millions de personnes dans le monde. Au cours des 20 dernières années, les organismes de développement n'ont cessé de l'encourager parce qu'elle représente une source de nourriture et de revenu pour les gens qui essaient de subsister avec un minimum vital. Mais au fur et à mesure que les chercheurs amassent des données sur cette stratégie de survie, ils découvrent aussi qu'elle comporte des dangers pour la santé dont il faut s'occuper.

Cet aspect de l'agriculture urbaine a rarement été abordé par les études, affirme Kathleen Flynn. Dans le cadre d'un stage d'été à l'initiative de programme [Agriculture urbaine](#) du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) en 1999, Flynn a rédigé un rapport qui traite de plusieurs questions de santé publique associées à l'agriculture urbaine.

L'agriculture péri-urbaine

Selon Flynn, l'agriculture urbaine et péri-urbaine essaie généralement d'améliorer des conditions d'existence plutôt précaires. Par exemple, les régions péri-urbaines (zones transitives entre la ville et la campagne) sont souvent dépourvues de services comme l'électricité et l'eau courante bien qu'elles puissent disposer de services de transport vers la ville où les navetteurs des zones péri-urbains gagnent leur vie. Plusieurs résidents des zones péri-urbaines s'adonnent à la culture maraîchère dont les produits serviront à la consommation domestique ou seront vendus dans les marchés de la cité.

Flynn signale que si certains dangers pour la santé (comme les maladies propagées par le bétail élevé dans des zones urbaines surpeuplées) résultent directement des pratiques culturelles, d'autres (comme les produits chimiques consommés dans les aliments cultivés dans des sols contaminés) proviennent de l'état sous-jacent de l'environnement. *Mais quoi qu'il en soit*, poursuit-elle, *il est peu probable que les gens qui comptent sur leurs récoltes ou leur élevage pour nourrir leur famille, ou pour obtenir un revenu dont ils ont grandement besoin, renoncent à des pratiques culturelles dangereuses alors qu'ils font face à des difficultés plus immédiates.*

Réduire les risques

Aussi faut-il trouver des moyens de réduire les risques éventuels dans toute la mesure du possible. De fait, plusieurs solutions sont déjà à portée de la main. Par exemple, même si les plantes absorbent des métaux lourds comme le cadmium dans les sols contaminés, certains légumes (les choux et les tomates notamment) accumulent relativement moins de substances toxiques dans leurs parties comestibles que d'autres plantes potagères. Aussi le choix judicieux des cultures permet-il de minimiser les effets des contaminants présents dans le sol. Il est également possible de réduire l'incidence de la contamination par les métaux lourds en incorporant au sol des matières organiques décomposées. Le compost organique fixe les métaux lourds dans le sol et réduit ainsi de beaucoup leur absorption par les plantes.

La recherche sur l'élevage du bétail en milieu urbain est moins avancée. Mais de sérieux problèmes de santé se manifestent alors que des maladies autrefois considérées comme exclusives aux régions rurales gagnent les villes. Citons, entre autres, l'échinococcose, une infection causée par une forme larvaire du ténia canin. Certaines études établissent un rapport entre le taux élevé d'infection chez l'homme et les méthodes d'abattage non orthodoxes qui ont cours dans les régions surpeuplées. Au Népal, à *Katmandou*, *les gens débitent le bétail dans leurs maisons, sur le bord des routes et sur les rives des cours d'eau*, déclare Bertha Mo, spécialiste de programmes principale au CRDI. La situation n'est cependant pas sans remèdes : limiter le nombre de chiens errants qui rôdent dans les alentours ou modifier les pratiques d'abattage serait déjà un début.

Les considérations d'ordre culturel

Flynn souligne toutefois que toute intervention devrait tenir compte des normes culturelles comme celles qui touchent l'abattage des animaux. *La prise en compte de ces facteurs dès la conception de la politique [...] sera beaucoup plus efficace qu'une politique qui, parce qu'elle les ignore, se soldera inévitablement par un échec.*

De même, *les décideurs doivent aussi prendre conscience que des facteurs comme le sexe et l'âge des gens influent sur les pratiques agricoles en milieu urbain*, ajoute-t-elle. En Arabie saoudite, par exemple, une étude sur la brucellose ou fièvre ondulante (une infection bactérienne transmise par le bétail ou les produits laitiers) montre que les femmes âgées de 15 à 64 ans y sont particulièrement vulnérables. Toutefois, les taux d'infection chez les hommes âgés de 65 ans et plus sont supérieurs chez les femmes du même groupe d'âge. Cet état de choses s'explique sans doute par le fait que la division du travail est fonction de l'âge et du sexe des travailleurs.

Les politiques

À l'avenir, affirme Flynn, les études sur la santé publique au regard de l'agriculture urbaine devraient être conçues de façon à séparer les données selon les sexes. *Souvent, les politiques sont rédigées en des termes supposés s'adresser indifféremment aux hommes et aux femmes. Malheureusement, en réalité, il existe bien peu de situations qui fassent totalement abstraction de la sexospécificité.* C'est pourquoi il faut absolument intégrer dans les politiques des facteurs comme les relations sociales entre les hommes et les femmes, lesquelles influent sur la division du travail. *Les politiques doivent aussi tenir compte des obligations qui incombent à chacun des deux sexes dans la collectivité et au sein du gouvernement*, fait-elle valoir.

Flynn a entrepris au Ghana une recherche sur la sexospécificité et l'accès aux ressources foncières en agriculture péri-urbaine. Entre-temps, une nouvelle étude sur les zoonoses (maladies humaines déterminées par les animaux) a été lancée par [Gisèle Hachom-Nitcheu](#), stagiaire à l'initiative de programme Agriculture urbaine.

Curt LaBond est un rédacteur basé à Ottawa. (Photo: Gracieusement fournie par l'initiative de programme Agriculture urbaine)

Cet article vous inspire des commentaires ? Nous les recevrons avec plaisir à info@idrc.ca.

Renseignements :

Gisèle Hachom-Nitcheu, stagiaire, Initiative de programme Agriculture urbaine, CRDI, BP 8500, Ottawa (Ontario), Canada K1G 3H9; tél. : (613) 236-6163, poste 2613; courriel : ghachom-nitcheu@idrc.ca

Ola Smith, membre de l'équipe, Initiative de programme Agriculture urbaine, CRDI, BP 8500, Ottawa (Ontario), Canada K1G 3H9; tél. : (613) 236-6163, poste 2124; courriel : osmith@idrc.ca

Des liens à explorer...

[Version espagnole](#)

[Le CRDI Explore : Octobre 1993, Agriculture urbaine : des villes-jardins.](#)

[An Overview of Public Health and Urban Agriculture: Water, Soil and Crop Contamination & Emerging Urban Zoonoses](#), par Kathleen Flynn (en anglais).

[Horticulture urbaine en Haïti](#), par John Eberlee.

[L'incidence de l'agriculture urbaine à Harare, au Zimbabwe](#), par Joan Brickhill.

[La promotion de l'agriculture urbaine sur les ondes](#), par Michael Smith.

[Agriculture urbaine en Afrique de l'Ouest : Une contribution à la sécurité alimentaire et à l'assainissement des villes.](#)

[For Hunger-proof Cities: Sustainable Urban Food Systems](#) (en anglais).